

# TEXTE III : LA MORT DE MANON

## Introduction

Cet extrait constitue l'un des dénouements les plus célèbres de la littérature française du XVIIIe siècle. Déportés en Louisiane, Des Grieux et Manon ont tenté de fuir mais ont été rattrapés. Manon, épuisée, s'est allongée dans le désert américain et ne peut aller plus loin. Elle est mourante. Le lecteur assiste, à travers la voix de Des Grieux, à la scène de mort de celle qu'il aime et à la dissolution du romanesque dans l'élégie funèbre. C'est la seule scène du roman où Des Grieux renonce à se défendre ou à accuser : la douleur le dépossède du langage.

## LECTURE

Problématique : Dès lors, il paraît légitime de s'interroger de la façon suivante :

Comment ce récit de la mort de Manon, en mettant en scène les limites du langage face au deuil, construit-il la figure d'un narrateur anéanti dont la douleur même devient une forme de sublime romanesque ?

Alternative 1 : En quoi la scène de mort de Manon illustre-t-elle la tension entre la nécessité de dire et l'impossibilité d'exprimer la douleur, propre au récit élégiaque ?

Alternative 2 : Comment Prévost fait-il de ce dénouement tragique un moment de réhabilitation morale de Manon, longtemps présentée comme coupable ?

Alternative 3 : De quelle façon le traitement du temps dans cet extrait, temps de l'agonie, temps du récit, temps de la mémoire, donne-t-il à la mort de Manon une dimension mythique ?

## Plan de l'analyse

- Mouvement I - Le récit de l'agonie nocturne : la conscience progressive de la mort imminente (de « Nous avons passé tranquillement » à « approchait »)
- Mouvement II - L'effondrement du langage : la mort indicible (de « N'exigez point de moi » à « déplorable événement »)
- Mouvement III - La survivance et le châtement : Des Grieux après Manon (de « Mon âme ne suivit pas la sienne » à la fin)

## Mouvement I - L'agonie nocturne : prendre conscience de l'irréparable

Ce premier mouvement est construit sur une progression dramatique : Des Grieux pense Manon endormie, puis comprend progressivement, par des signes physiques, qu'elle est mourante. L'ignorance progressive du narrateur est aussi celle du lecteur, qui découvre en même temps que lui.

### Argument 1 - La rhétorique du récit impossible : l'adresse au lecteur

- **Procédés** : **Apostrophe** adressée à Renoncour / au lecteur (« Pardonnez, si j'achève en peu de mots un récit qui me tue ») ; **périphrase** « un malheur qui n'eut jamais d'exemple » ; **hyperbole temporelle** (« Toute ma vie est destinée à le pleurer »).
- **Analyse** :
  - L'ouverture de cet extrait est d'emblée marquée par une **captatio paradoxale** :
    - La **captatio benevolentiae** est une **figure rhétorique classique héritée de l'Antiquité** : l'orateur, en ouverture de son discours, cherche à **capter la bienveillance de son auditoire**, souvent en se présentant comme humble, maladroit, indigne de la parole qu'il va prendre. C'est **une convention que Des Grieux utilise ici en demandant pardon à Renoncour de ne pas pouvoir raconter davantage**.
    - Le **paradoxe** tient à ceci : normalement, **la captatio est une feinte oratoire** : l'orateur qui dit je ne sais pas bien parler parle en réalité très bien. Ici, **c'est l'inverse. Des Grieux ne feint pas l'impuissance : il est réellement incapable de raconter la mort de Manon en détail**.
    - Sa brièveté n'est **pas une posture rhétorique**. C'est un **aveu authentique d'effondrement**. Ce qui devrait être une convention devient un symptôme, un **signe de la douleur**.
  - L'expression « un récit qui me tue » dit que **raconter est ici un acte mortifère : la mort de Manon se rejoue à chaque énonciation**.
  - La **périphrase** hyperbolique « un malheur qui n'eut jamais d'exemple » inscrit la mort de Manon dans l'ordre de l'unique et de l'exceptionnel : **cette mort échappe à toute comparaison, à toute consolation par l'analogie**.
  - L'**hyperbole** « Toute ma vie » dit la **durée infinie du deuil**.

### Argument 2 - La scène nocturne : la mort qui se dérobe au regard

- **Procédés** : **Imparfait duratif** (« je croyais », « je n'osais ») ; **connecteur**

**temporel** « dès le point du jour » ; **gradation sensorielle** (le toucher révèle ce que le regard ne peut saisir).

- **Analyse** :
  - **La scène nocturne est une métaphore de l'ignorance** : dans l'obscurité, Des Grieux ne peut pas voir Manon, il la croit endormie.
  - **L'imparfait duratif** « je croyais » traduit une **durée** - une partie de la nuit passée dans cette illusion -, et aussi une **erreur** dont le narrateur sait maintenant qu'elle en était une.
  - **La révélation vient au « point du jour », par le toucher et non par la vue** : « ses mains froides et tremblantes ». **Le froid est le premier signe de la mort imminente**. Le geste de Des Grieux - « je les approchai de mon sein, pour les échauffer » - est d'une **tendresse désespérée et vaine** : il essaie de redonner de la vie à ce qui en manque.

### Argument 3 - La progression des signes : le deuil annoncé

- **Procédés** : **Accumulation de signes physiques** (« soupirs fréquents / silence à mes interrogations / serrement de ses mains ») ; **verbe de dévoilement** « me firent connaître » ; **euphémisme** (« la fin de ses malheurs »).
- **Analyse** :
  - Prévost construit une **sémiologie de la mort** : **les signes se succèdent et s'accumulent jusqu'à ce que leur sens soit incontestable**. Les « soupirs fréquents » d'abord, puis le « silence » (absence de réponse), enfin le « serrement des mains » (geste ultime de communication physique quand la parole devient impossible).
  - L'expression « me firent connaître » dit **le moment où Des Grieux ne peut plus se cacher la vérité**, le moment où la vérité s'impose à Des Grieux **contre sa volonté** : ce n'est pas lui qui comprend, ce sont les signes qui le forcent à comprendre. **Le verbe traduit une prise de conscience subie, douloureuse, que Des Grieux a retardée aussi longtemps que possible**.
  - L'**euphémisme** « la fin de ses malheurs » est **poignant** : la mort est présentée comme une **délivrance pour Manon**, dont la vie n'a été qu'une succession de malheurs. **Cette formulation réhabilite Manon en victime autant qu'en coupable**.

**Conclusion du mouvement** : Le premier mouvement a donc **reconstruit le temps de l'agonie** : une nuit d'illusion, une aube de révélation, une accumulation de signes qui ne laissent plus de doute. Des Grieux sait désormais que Manon va mourir.

**Transition** : Mais c'est au deuxième mouvement que le texte atteint son

**moment le plus bouleversant : la mort elle-même est déclarée indicible.** Des Grieux refuse de la raconter et c'est ce refus même qui devient le récit.

## Mouvement II- La mort indicible : le langage face à l'ineffable

Ce mouvement est le **paradoxe fondateur du texte** : Des Grieux dit qu'il ne peut pas dire, mais c'est en disant qu'il ne peut pas dire qu'il dit le plus. **Le silence et l'ellipse deviennent ici des formes supérieures de l'expression.**

### Argument 1 - La double apostrophe : l'impossible récit

- **Procédés** : **Double impératif négatif** (« N'exigez point de moi que je vous décrive / ni que je vous rapporte ») = **apostrophe à l'interlocuteur** ; **parallélisme** entre sentiments et expressions (**double ellipse symétrique**).
- **Analyse** :
  - La **double injonction négative** « N'exigez point de moi » place Des Grieux en **position de narrateur défaillant**, incapable d'accomplir la tâche même du récit. **Cette apostrophe produit plusieurs effets simultanés.**
    - D'abord, **elle rompt le pacte narratif** : un narrateur est censé raconter, c'est sa fonction même. En déclarant qu'il ne peut pas remplir cette fonction, **Des Grieux suspend le récit au moment précis où le lecteur en attend le plus. Ce vide est vertigineux.**
    - Ensuite, elle **implique le lecteur dans un rapport presque intime** : **en s'adressant à Renoncour, Des Grieux s'adresse aussi à nous.** Le vous de l'apostrophe nous inclut : nous sommes ceux à qui il demande de ne pas exiger l'impossible.
    - Enfin, et c'est le plus important, **elle authentifie la douleur** : un narrateur qui fabrique ou embellit son récit ne renonce pas à raconter. **C'est précisément parce que Des Grieux s'arrête, refuse, demande pardon, que le lecteur croit à sa souffrance. Le silence est ici la preuve la plus convaincante de la sincérité, bien plus que n'importe quelle description pathétique de la scène de mort.**
  - **Le parallélisme entre "mes sentiments" et "ses dernières expressions"** dit que les deux dimensions — intérieure et extérieure — sont également impossibles à rendre. Le lecteur est ainsi placé devant **un blanc narratif qui est en réalité le moment de douleur maximale.**

### Argument 2 - L'ellipse et les marques d'amour ultimes

- **Procédés** : **Ellipse narrative** (passage de l'agonie à la mort en une phrase) ; phrase courte (« Je la perdis ») ; **oxymore implicite** (« je reçus d'elle des marques d'amour au moment même qu'elle expirait »).
- **Analyse** :
  - La phrase « Je la perdis » est l'une des plus brèves et des plus puissantes du roman. Après des centaines de pages de péripéties et d'agitation, la mort de Manon est réduite à trois mots. Cette extrême sobriété est une forme de sublime par le dépouillement : la mort est si grande qu'elle excède toute rhétorique.
  - L'oxymore implicite « marques d'amour au moment même qu'elle expirait » dit la coïncidence de l'amour et de la mort : Manon aime encore au moment de mourir. Cette concomitance réhabilite Manon : celle qui était présentée depuis le début comme volage et sans morale meurt en aimant, fidèle jusqu'au bout.

### Argument 3 - L'aveu de faiblesse : la force de l'incapacité

- **Procédé** : **Expression de la limite** (« C'est tout ce que j'ai la force de vous apprendre ») ; le mot "fatal" et l'adjectif "déplorable" ; présent du récit (rupture temporelle).
- **Analyse** :
  - La **formule conclusive** « C'est tout ce que j'ai la force de vous apprendre » est une **rupture de la convention narrative** : le narrateur avoue son **impuissance**. Ce faisant, il ne rompt pas le pacte de lecture, il le **renforce**, en rappelant que derrière le texte se tient un homme brisé par le deuil.
  - Le mot **fatal** (qui vient du latin *fatum*, le destin) inscrit la mort de Manon dans la **fatalité** qui gouverne tout le roman, annoncée dès les premières pages. L'adjectif **déplorable** (digne d'être pleuré) appartient au registre funèbre et souligne la dimension **élégiacque** de cet extrait.

**Conclusion du mouvement** : Le deuxième mouvement a donc accompli un **paradoxe littéraire** : dire l'indicible en disant qu'on ne peut pas le dire. La mort de Manon a été racontée non par le récit de la mort elle-même, mais par le récit de l'impossibilité de ce récit.

**Transition** : Mais l'extrait ne s'achève pas sur la mort de Manon. Il se prolonge sur la survivance de Des Grieux et c'est là que le texte prend une dimension presque métaphysique.

Mouvement III - La Survivance : le châtiment de vivre

Ce troisième mouvement **déplace la perspective : la mort n'est plus seulement celle de Manon, mais ce qui n'est pas arrivé à Des Grieux**. Il aurait voulu mourir ; il a survécu. Et **cette survie est présentée comme une punition divine**.

#### Argument 1 - L'âme qui ne suit pas : l'union manquée dans la mort

- **Procédés** : **Métaphore de l'union des âmes** (« Mon âme ne suivit pas la sienne ») ; **personnification de la Providence divine** (« Le Ciel ne me trouva point... assez vigoureusement puni ») ; **passé composé** (rupture avec le passé simple narratif).
- **Analyse** :
  - La **métaphore de l'âme** qui « suit » l'autre **évoque la fusion des deux êtres** : une mort commune aurait été la forme absolue de l'amour. **L'absence de cette mort commune est présentée comme une séparation plus cruelle que la mort elle-même**.
  - La **personnification du « Ciel »** introduit une **dimension théologique et morale** : Des Grieux interprète sa survie comme un **châtiment divin**. Il « n'a pas été assez vigoureusement puni », **formulation troublante** qui implique qu'il méritait une punition, **qu'il reconnaît donc une faute**. **C'est l'un des rares moments du roman où Des Grieux accepte une forme de culpabilité**.
  - **Tout le récit de Des Grieux est conduit au passé simple**, temps de l'action ponctuelle, du récit distancié, qui place les événements dans un passé révolu et fermé. **Or, dans cet extrait, Des Grieux emploie le passé composé** : « j'ai traîné une vie languissante et misérable ».
    - Le passé composé n'appartient pas au même régime temporel que le passé simple. **Là où le passé simple dit cela a eu lieu et c'est terminé, le passé composé dit cela a eu lieu et cela me concerne encore maintenant**. Il maintient un lien entre le passé et le présent de l'énonciation, entre ce qui s'est passé et celui qui parle.
    - En basculant vers le passé composé, Des Grieux **sort du récit pour entrer dans la confidence directe**. Il ne raconte plus, il témoigne. **La mort de Manon n'est pas un événement révolu parmi d'autres : c'est une blessure qui saigne encore au moment même où il en parle devant Renoncour**. Le temps grammatical dit ce que les mots seuls ne pourraient pas dire : que rien n'est fini, que le deuil est toujours en cours, que la vie languissante et misérable dont il parle, c'est celle qu'il mène encore aujourd'hui.

#### Argument 2 - La vie languissante : la mort continuée

- **Procédés** : **Accumulation d'adjectifs dévalorisants** (« languissante et

misérable ») ; **présent de vérité générale** (« Je renonce volontairement ») ; champ lexical de la mort dans la vie.

- **Analyse** :
  - L'adjectif « languissante » dit une vie sans force, sans direction, sans désir, une vie qui n'est plus vraiment la vie. Associé à « misérable », il peint l'existence de Des Grieux après Manon **comme une mort continuée : vivre sans elle, c'est déjà être mort.**
  - L'expression « Je renonce volontairement à la mener », dont on sait par la suite que Des Grieux va pourtant continuer à vivre, dit que **c'est la volonté de vivre qui est morte**, non la vie biologique.
  - Le mot « depuis » dit la **durée** : depuis la mort de Manon, le temps n'a plus le même sens pour Des Grieux.

### Argument 3 - La dimension élégiaque : le deuil comme registre final du roman

- **Procédés** : **Champ lexical du deuil et de la lamentation** (« pleurer », « horreur », « reculer ») ; **métaphore du souvenir physique** (« je le porte sans cesse dans ma mémoire », « mon âme semble reculer d'horreur ») ; **présent de narration alternant avec le passé simple.**
- **Analyse** :
  - Le **champ lexical du deuil et de la lamentation** fait de cet extrait un poème en prose plus qu'un récit.
  - La **métaphore** « je le porte sans cesse dans ma mémoire » dit le **deuil comme un fardeau physique** : la mémoire de Manon pèse.
  - La **métaphore** « mon âme semble reculer d'horreur » est d'une force particulière : l'âme de Des Grieux a un **mouvement de recul devant le souvenir, comme si l'acte de se souvenir était lui-même une forme de mort.** Cette image dit que la mémoire est à la fois le seul lieu où Manon survit et le lieu de la douleur la plus vive.

## Conclusion

### Bilan

Cet extrait accomplit un **paradoxe littéraire remarquable** : il dit l'indicible en disant précisément qu'il ne peut pas le dire. Prévost y déploie une **palette de procédés soigneusement agencés** - l'apostrophe qui rompt le pacte narratif, la rupture du passé composé dans un récit au passé simple, l'ellipse foudroyante de « Je la perdis », la réhabilitation discrète de Manon dans l'oxymore de l'amour et de la mort - pour **faire du silence et du dépouillement les formes les**

plus hautes de l'expression. Ce n'est plus la rhétorique habile des premiers textes : c'est la rhétorique à bout de souffle d'un homme que la douleur a dépossédé du langage.

### Réponse à la problématique

Notre problématique demandait comment ce récit de la mort de Manon construit la figure d'un narrateur anéanti dont la douleur devient une forme de sublime romanesque. **La réponse est dans ce retournement : Des Grieux, narrateur retors que nous avons vu manipuler habilement son récit depuis la première rencontre, renonce ici à toute maîtrise. Il ne plaide plus, il ne se défend plus, il n'accuse plus. Il abdique et c'est précisément dans cet abandon que réside le sublime. La mort de Manon est l'événement qui brise enfin la machine rhétorique de Des Grieux, et cette déchirure est le moment le plus sincère et le plus beau du roman.**

### Ouverture

Ce deuil impossible, cette vie languissante et misérable que Des Grieux dit traîner depuis la mort de Manon, **préfigure une longue lignée de figures romantiques inconsolées.** On pense à René de Chateaubriand, errant sans but dans une existence dont la passion a vidé le sens, ou au Verlaine des Romances sans paroles, dont la poésie naît précisément de la perte et de l'impossibilité de dire ce qui a été perdu. **Prévost inaugure ainsi, dès 1731, ce que le Romantisme portera à son comble : l'idée que la grande douleur est indicible, et que c'est dans l'aveu de cette impuissance que la littérature atteint ses sommets.**

# RÉCAPITULATIF DES TROIS ANALYSES

## Texte I - La Rencontre :

- **Récit subjectif d'un coup de foudre** où Des Grieux construit Manon en femme fatale pour se présenter en victime innocente.
- **Enjeux** : focalisation interne, discours indirect, autoportrait hyperbolique, fatalité.

## Texte II - L'Évasion

- **Passage romanesque** qui fait basculer Des Grieux du statut de prisonnier à celui de **meurtrier**.
- **Enjeux** : romanesque, action, rhétorique de la déresponsabilisation, personnage en marge.

## Texte III - La Mort de Manon

- **Dénouement élégiaque** où la douleur du deuil dépasse le langage.
- **Enjeux** : indicible, ellipse, réhabilitation de Manon, châtement de la survivance, registre lyrique et funèbre.

## Fil rouge thématique :

**Les trois textes montrent un personnage progressivement en marge** : de la société (la rencontre transgressive), de la loi (le meurtre), de la vie elle-même (le deuil). **La passion pour Manon est le moteur de cette marginalisation croissante, jusqu'à l'anéantissement final.**